Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1965)
Heft: 29

Artikel: Avons-nous nos Chinois? Le Centre Lénine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1028933

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avons-nous nos Chinois? Le Centre Lénine

La scission du monde communiste entre Moscou et Pékin a entraîné la division de l'extrême-gauche, même en Europe ; en Belgique, en Italie, des groupes agissants se sont organisés ; leur activité est diverse : ils publient, ils épurent les moins purs, ils envoient des délégations en Albanie d'où ils reviennent avec des reportages d'un réalisme socialiste paradisiaque.

Mais en Suisse ?

La grande presse a accordé beaucoup de publicité au parti communiste suisse veveysan qu'anime M. Bulliard, qui signe aussi ex-sergent Bulliard et qui publie, à vrai dire, des articles savoureusement pittoresques, dans « L'Etincelle », où indifféremment il parle de botter le bas du dos de M. Paul Chaudet ou de S. S. Paul VI.

Mais plus sérieusement ?

Un autre groupe s'est organisé sous le nom de Centre Lénine. De quoi s'agit-il ?

Un éditeur, deux enseignants, un photographe. Nous les avions rencontrés au mois de septembre. Ils nous avaient laissés perplexes ; nous avons voulu les revoir, ces marxistes-léninistes de tendance chinoise. Nous les avons retrouvés en février. Ils existent donc toujours, ils militent donc toujours malgré une situation internationale des plus fluides. Toujours sérieux, toujours disponibles, toujours aimables, désirant le contact, ouverts. Un éditeur, un enseignant, un photographe, un étudiant. Ce sont les mêmes militants, à une exception près, car dans l'intervalle, la cellule lausannoise Rosa Luxembourg (les petits mouvements ont leurs saints, comme les petites paroisses) a démissionné ; en revanche, le Centre Lénine est devenu la Fédération des communistes de Suisse.

Quelle est l'activité ?

Deux heures de travail quotidien afin d'élaborer l'activité des « cellules », préparer les textes de propagande et d'étude. Pour éditer le périodique « Octobre », le diffuser, le vendre dans les cafés ouvriers, le militant y met largement de sa poche. On l'accuse, bien sûr, de recevoir de l'argent de l'étranger.

Leur périodique « Octobre » est le baromètre de leurs activités. Il a amélioré récemment sa présentation. Depuis peu, il se présente sur six pages et dans nos trois langues nationales. Son tirage est de 3000 exemplaires. Dans le canton de Vaud, 500 abonnés (le prix de l'abonnement est imbattable : 12 numéros, 3 francs), 800 journaux en moyenne sont vendus au numéro (30 ct.).

Ce qui les anime ?

La foi en une révolution mondiale qui apportera le triomphe du marxisme-léninisme trahi à Moscou, rétabli à Pékin. Les péripéties quotidiennes s'effacent devant une vision globale du monde de demain : un gigantesque affrontement entre civilisations repues et continents sous-développés. Ils croient que la dureté est un mérite des révolutions. Ils s'obstinent à faire l'éloge de Staline et du stalinisme.

Combien sont-ils ?

Les membres du Centre Lénine ne sont guère nombreux. Une soixantaine en Suisse. Les raisins étant trop verts, ils ne tiennent pas à être un parti de masse. Le petit nombre ne les effraie pas. Pensez donc ! Ils sont trois quarts de milliard en Chine. Ils ont la bombe. Ils sont victorieux au Viet-Nam. Ils s'infiltrent en Inde. Ils s'affichent en Afrique. Ils conquièrent le monde.

Pour la plupart, les membres du Centre Lénine sont d'anciens popistes romands. En septembre, ils avaient la double appartenance ; mais il ne s'agissait que d'une tactique momentanée qui, aujourd'hui, n'est plus possible, ni même utile.

Quelle est leur action ?

Ils n'ont guère de prise sur la réalité suisse. Que peuvent-ils apporter au syndiqué moyen qui passe sa voiture au shampooing le dimanche matin ? Ils seraient compris dans la brousse angolaise, mais ils ne peuvent l'être dans la jungle helvétique. Et pourtant, ils voudraient, par les vertus de la méthode marxiste-léniniste, combler le vide idéologique de la gauche ; ils adressent au Parti du travail les mêmes critiques qu'au Parti socialiste : plus de ligne directrice claire, abandon des perspectives révolutionnaires, attitude de capitulation, perte d'influence, etc. Eux, sans y voir de contradiction, parlent d'action et de prise sur la réalité, tout en sachant avec un certain courage qu'ils sont condamnés à jouer le rôle de minorité groupusculaire.

Document

La cellule Rosa Luxembourg s'est séparée du Centre Lénine. Voici en quels termes. Querelles sectaires !

Aux lecteurs d'OCTOBRE

Chers lecteurs,

Vous venez de recevoir le numéro 7 du périodique OCTOBRE, organe des marxistes-léninistes de Suisse. Dès sa parution, ce journal a eu un écho appréciable auprès de toutes les personnes conscientes du malaise existant au sein du mouvement ouvrier international et de l'impasse où se trouve le mouvement ouvrier suisse. Les raisons qui ont amené la fondation du Centre Lénine (devenu Fédération des communistes de Suisse) étaient certes valables, et elles le sont toujours.

Toutefois, un mouvement qui prétend se situer à l'avant-garde de la classe ouvrière et qui vise à se transformer en un parti voulant défendre ses intérêts d'une manière plus juste et plus efficace que les partis existant actuellement doit être fondé sur des bases solides et être dirigé par des hommes aussi honnêtes que compétents. Or, ces deux conditions ne sont malheureusement pas remplies, en ce qui concerne le Centre Lénine.

La fidélité aux principes du marxisme-léninisme et l'union étroite avec la classe ouvrière est une des bases essentielles de tout mouvement marxiste-léniniste. Or le Centre Lénine se complait dans une étude sectaire des divergences sino-soviétiques et se trouve dans l'incapacité de trouver une solution aux problèmes qui se posent dans notre pays. Le Centre Lénine est complètement coupé de la classe ouvrière et, parmi ses membres, rares sont ceux qui travaillent de leurs mains. Cette lacune aurait normalement pu se combler rapidement, mais ses dirigeants ne font aucun effort pour améliorer cette situation ; au contraire, ils cherchent à tout prix à ce que cette situation ne change pas et se contentent de leur petit travail d'agitateurs-propagandistes. Le Centre Lénine n'est, en définitive, qu'une officine de propagande faisant le jeu de la bourgeoisie en essayant de diviser la classe ouvrière. Heureusement, cette entreprise ne connaît guère de succès : le Centre Lénine compte actuellement à peine trente membres pour l'ensemble de la Suisse...

La cellule Rosa Luxembourg, forte de 8 membres, et qui vient de démissionner du Centre Lénine, avertit amicalement les lecteurs d'OCTOBRE afin de leur éviter de faire une expérience amère. Profitant de l'enthousiasme de ses membres — et surtout de leur manque d'expérience — le Centre Lénine les a utilisés pour ses tentatives de division du mouvement ouvrier suisse. Ceux-ci se sont finalement posé nombre de questions. N'ayant obtenu aucune réponse satisfaisante, concernant les buts réels du Centre Lénine et son financement, la cellule Rosa Luxembourg a démissionné en bloc, dégoûtée par les agissements des véritables dirigeants du Centre Lénine. Elle continuera néanmoins sa lutte pour l'avènement de la dictature du prolétariat.

CELLULE ROSA LUXEMBOURG
p. a. G. Schaller
Druey 32, 1000 Lausanne

La police genevoise «organise» une manifestation de solidarité

Parce qu'elle témoigne d'un réveil politique, la rébellion des universitaires espagnols contre le contrôle franquiste des associations d'étudiants devait susciter des mouvements de soutien, partout, en Europe. A Genève, on connaît les faits.

Vendredi 5 mars, place des Eaux-Vives, cent à cent cinquante étudiants, à l'appel de la Jeunesse socialiste, entendent se rendre en cortège, en silence, devant le consulat espagnol en témoignage de solidarité avec les étudiants madrilènes. Face à ces jeunes, au moins 100 gendarmes en uniforme, sans compter les agents de la sûreté, ont été mobilisés pour empêcher la manifestation ; tous les congés ont été supprimés, et ce sont les agentes qui, pour la première fois, remplacent leurs collègues masculins qui, ordinairement, règlent la circulation de pointe de 18 heures.

Sitôt que la banderole réclamant la liberté syndicale en Espagne est déroulée et que le cortège tente de s'ébranler, la police intervient. Tout de suite des matraques ; les quelques meneurs sont emmenés avec brutalité au poste.

Pourquoi la réaction policière, dont la brutalité a frappé tous les observateurs, a-t-elle été si violente ? Il semble qu'on peut trouver une réponse dans le fait que la police pensait avoir à faire, notamment à la suite de l'entrefilet paru dans la « Voix ouvrière » du matin, à un grand nombre d'ouvriers espagnols — en fait, il n'y en eut point. Ce pouvait être l'occasion, pour la police, de rappeler aux ouvriers étrangers, fut-ce brutalement, que toute revendication politique leur est interdite. La chose, pensait-on, serait plus ou moins admise par le public en raison de la vague actuelle de xénophobie qui sévit chez nous.

Il est vrai que, décapitée, la manifestation estudiantine a été stoppée. Mais, du même coup, l'ampleur de l'intervention policière, la brutalité des moyens utilisés par la police, prend une nouvelle dimension : elle se présente comme une manifestation de solidarité — réussie elle de bout en bout — de la police genevoise envers la police madrilène...

Lendemains de hier

Inutile d'épiloguer sur le résultat de la votation du 28 février, et encore moins sur la campagne qui a précédé. Mais il faut regretter tout de même l'emploi abusif qui a été fait de l'argument : lutte contre la « surpopulation » étrangère.

Bien sûr que le problème existe ; il est naturel qu'il figure au centre des préoccupations populaires. Mais utiliser des photographies de Siciliens débarquant du train avec leurs valises tenues par des ficelles, c'est éveiller des sentiments troubles. Et que dire de cette page quatre du tract de l'Union syndicale, de ce Suisse à capet d'armailli, repoussant avec la croix blanche une sorte d'invasion de réfugiés. Non, pas ça ! Même graphiquement, c'était mauvais. On est en droit d'avoir pour les organisations des travailleurs les plus hautes exigences.

Si l'on voulait avoir des preuves de l'ambiguïté du scrutin, on les trouverait dans les propos tenus par les vainqueurs. Jamais nous n'avons vu formuler autant de mises en garde, d'avertissements, de réserves par ceux-là même qui venaient de triompher. Une enquête, menée à Bâle, par l'Institut d'analyse sociale, apporte une autre confirmation de cette ambiguïté. 566 citoyens furent interrogés devant tous les bureaux de vote. Comment ont-ils voté et quelles étaient leurs motivations ? On relève que la crise du logement et l'immigration étrangère furent des motifs essentiels, mais que souvent les mêmes raisons entraînèrent des votes opposés. Un exemple frappant, à propos de l'arrêté sur le crédit : 23 % ont voté oui parce que cet arrêté mettrait un frein au renchérissement ; 21 % ont voté non parce que le renchérissement serait renforcé par ce même arrêté.

Ce qui est à craindre, mais il était pourtant facile de le prévoir, c'est que les électeurs ne se sentent trompés lorsqu'au cours de l'année un certain nombre de hausses de prix leur seront communiquées : celles du lait, du beurre, et celle des loyers.

Si le Conseil fédéral avait fait connaître sa politique économique d'ensemble, des sacrifices auraient pu être demandés à chacun ; un véritable contrat aurait pu être passé avec la nation. Aujourd'hui, on s'apprête à présenter, après coup, des suppléments non affichés. Le désarroi risque d'en être accru.